



La guerre de 1870 une guerre effacée de nos mémoires

Par Daniel Werba
membre de l'association *La Sabretache*

Jardin du Mesnil-Gaillard, 21 mai 2022
Anciens Combattants et Bibliothèque de Sotteville-sur-mer

Effacée de nos mémoires car

- Il est toujours difficile de commémorer une défaite cuisante ;
- Les guerres suivantes 14/18 et 39/45, bien plus meurtrières et mondiales, l'ont reléguée à l'oubli.

Pourquoi la guerre de 1870 ?

Deux raisons

1 – La dépêche d'Ems

Le gouvernement provisoire espagnol du général Prim avait offert la couronne d'Espagne à Léopold de Hohenzollern-Sigmaringen, petit-cousin du roi de Prusse.

Léopold, longtemps hésitant, accepte, sur les instances de Bismarck, et obtient l'accord du roi Guillaume Ier, chef de la famille.

Le 3 juillet 1870, la nouvelle éclate à Paris où elle apparaît comme une provocation et une menace d'encerclement.

L'ambassadeur Benedetti est envoyé auprès de Guillaume Ier, qui prenait alors les eaux à Ems ; il obtient le retrait de la « candidature Hohenzollern ».

Le parti français de la guerre, derrière l'impératrice et le ministre des Affaires étrangères Gramont, pousse alors Napoléon III à exiger des garanties officielles de renonciation définitive, engageant Guillaume Ier en tant que roi de Prusse.



Après deux refus fermes mais courtois, celui-ci repousse une troisième demande d'audience de Benedetti. Il envoie à Bismarck le 13 juillet un compte rendu télégraphique de la journée, avec liberté d'en divulguer le contenu. Bismarck ne falsifie pas exactement la dépêche, mais l'écourte et en durcit le ton, d'une part pour dresser l'opinion allemande contre la France en soulignant l'insistance inconvenante de Benedetti, d'autre part pour dresser l'opinion française contre la Prusse, en insistant sur le refus : « Le roi a refusé de voir l'ambassadeur et lui a fait dire par l'aide de camp qu'il n'avait plus rien à lui communiquer. »

Le chiffon rouge devant le taureau gaulois

Les Français tombent dans le piège. « A Berlin ! » crient la foule, les ministres les députés. L'impératrice qui veut asseoir le pouvoir de son fils Louis-Napoléon dira « C'est ma guerre »

Napoléon III ne voulait pas la guerre, sachant l'armée prussienne supérieure et mieux préparée mais affaibli et malade, il laisse faire.

2 – La « vraie » raison »

Elle est due à la volonté hégémonique de la Prusse qui voulait créer un état regroupant le nord et le sud et qui, depuis 50 ans, ruminait la défaite d'Iéna (Napoléon 1^{er})

La Prusse était déjà engagée dans la guerre

- 1864 : guerre des Duchés
- 1866 : coalition Bavière/Autriche que la Prusse balaie
- 1867 : création de la confédération des états du nord

La guerre de 1870 était voulue par la Prusse mais a été choisie par la France !

Le contexte à la veille de la guerre

Depuis 18 ans, la France nage dans le bonheur :

- Elle a remporté des victoires en Crimée, en Italie, a conquis la Chine ;
- Elle connaît une forte expansion économique ;
- Elle s'ouvre à la modernité : percement du canal de Suez, chemin de fer dans toute la France ;
- La législation sociale permet les syndicats, le droit de grève ;
- De grands travaux de modernisation des villes sont en cours : Paris mais aussi Lyon ou Marseille ;
- Deux grandes expositions universelles (1855, 1867) témoignent de la grandeur de la France et de ses colonies.



Édouard Manet, *Vue de l'Exposition de 1867*, Galerie nationale d'Oslo.

En 1852, lors du coup d'état du 2 décembre, Napoléon III a instauré un empire « strict » mais, dès 1860, il met en place un empire libéral « La liberté dans l'ordre »

Cela se vérifie lors du plébiscite du 8 mai 1870 - dont le but était de faire approuver les réformes entamées par le gouvernement – et qui est approuvé à 83%, ce qui est une défaite pour les Républicains.

Mais, malgré tous ces points positifs, l'empire est un colosse aux pieds d'argile.

- L'armée est défaillante malgré ses victoires passées ;
- Elle n'est pas à la hauteur d'une guerre « moderne » ne s'étant jusque-là engagée que dans des guerres exotiques ;
- Elle est constituée de 600 000 hommes (armée active) mais, en fait, seuls 300 000 sont sur le territoire, les autres étant malades, inaptes... et surtout, elle n'est pas organisée.

Hormis la garde impériale, avec des soldats d'élite, le reste de l'armée est insuffisamment préparé. La France possède néanmoins 1 000 canons de bronze, qui se chargent par la bouche et tirent à 3 000 m mais tout le reste est défaillant : l'intendance, la santé, l'armement. A tel point qu'au début de l'année 1870, les régiments n'ont même pas de carte de France et devront s'arrêter dans les écoles pour en demander...

Il y a aussi des régiments de la Garde nationale : la Garde nationale mobile et la Garde nationale sédentaire mais ils sont mal entraînés et mal armés.

Napoléon III est le chef des armées mais, souffrant, c'est Mac Mahon qui prend sa succession à ce poste dès le début de la guerre

Napoléon III nomme le maréchal Niel ministre de la guerre ; c'est un homme qui veut imposer des réformes à l'armée pour la moderniser. Le 12 décembre 1867, il répond à Jules Fabre, député républicain qui s'y oppose : « Vous ne voulez pas faire de la France une caserne; prenez garde d'en faire un cimetière! ». Mais ses réformes n'auront pas de suites, le Parlement émettant un droit de veto.

Lors de l'entrée en guerre, Napoléon III espérait recevoir l'aide d'alliés, pays qui s'étaient déjà opposés à l'hégémonie prussienne : le Danemark, l'Autriche, la Bavière et l'Italie. Mais la France ne recevra pas leur soutien et se retrouvera seule face à la Prusse.

Trois points importants à noter néanmoins à la veille de cette entrée en guerre :

- Les soldats et officiers français sont reconnus pour leur courage et leur abnégation ;
- Le fusil « chassepot » fait des merveilles ;
- Le « canon à balle » est une arme redoutable mais sera malheureusement mal utilisé.

A contrario, l'armée prussienne

- a un moral d'acier ; elle a déjà balayé l'Autriche et le Danemark ;

- compte sur l'Allemagne du Nord et l'Allemagne du Sud pour lui prêter main forte ;
- a 500 000 hommes dont 300 000 à mobiliser ;
- est équipée, entraînée, instruite ;
- a une organisation sans faille. Par exemple, les uhlands (cavaliers) servaient d'éclaireurs ;
- pouvait s'appuyer sur les canons Krupp, bien supérieurs aux canons français et plus précis.

Dans cette guerre qui s'annonce, l'Allemagne compte 1 200 000 hommes et est donc en supériorité numérique.

Le 15 juillet, le corps législatif vote les crédits de guerre et le 19 juillet la France déclare la guerre à la Prusse.

Le 19 juillet 1870, le conflit est déclaré

Le 2 août, Napoléon III et son fils quittent le Château de Saint Cloud et rejoignent Sarrebruck où se déroulent des combats

- **4 août** : bataille de Wissembourg dans le Bas-Rhin, qui se solde par la retraite des troupes françaises du général Abel Douay devant les troupes prussiennes.
- **6 août** : bataille de Frœschwiller-Wœrth, où les troupes françaises du Maréchal de Mac-Mahon sont mises en déroute.
 - o Charge de Reichshoffen : charges vaines des cuirassiers français sur les villages de Morsbronn, où ils sont anéantis, et de Elsasshausen. Deux régiments seront décimés pour permettre au reste de l'armée française de se mettre à l'abri ;
 - o La division du général Frossard est écrasée à la bataille de Forbach-Spicheren.

L'Alsace est aux mains de l'Allemagne sauf Belfort.

- **Mi-août**, Napoléon III, malade, laisse Mac Mahon prendre la tête de l'armée. L'empereur veut reconstituer son armée mais Bazaine restera inactif.
- **Le 18 août**, s'engagent plusieurs batailles autour de Metz, dont celles de Mars-la-Tour, de Saint-Privat et de Gravelotte.
 - o « Tomber comme à Gravelotte » : on ne sait pas si cette expression est une référence au nombre de soldats « tombés », tués, ou à la densité inhabituelle des obus et des tirs, mais on l'emploie aujourd'hui dans un sens très élargi pour évoquer une forte pluie ou pour qualifier des événements indésirables qui se succèdent.



Le cimetière de Saint-Privat, par Alphonse de Neuville, 1881.
Les Français défendent le cimetière qui est submergé par les Prussiens.

- o Le 27 octobre 1870, le maréchal Bazaine capitule à Metz livrant aux Allemands 3 maréchaux,

6 000 officiers et 173 000 soldats. Le matériel militaire tombe aux mains des prussiens mais des français tentent de conserver leurs drapeaux afin qu'ils ne soient pas livrés à l'ennemi. Certains seront brûlés, d'autres déchirés mais une partie d'entre eux partira en Allemagne où ils seront retrouvés en 1945.

- *Bazaine, qui fut autrefois populaire en raison de ses états de service au Mexique, passe trois ans plus tard en Conseil de guerre. Condamné à mort, il est gracié par le maréchal-président Mac-Mahon (celui qui a été battu à Sedan). Bénéficiant d'obscures complicités, il trouvera en définitive le moyen de s'enfuir à l'étranger. Il mourra à Madrid en 1888 des suites d'un attentat commis par un individu venu de France.*

- **23 août** : début du siège de Strasbourg (fin le 28 septembre).
- **25 août** : avec les restes de l'armée du Rhin, Mac-Mahon reconstitue une armée 140 000 soldats pour tenter de dégager Bazaine de Metz. L'empereur Napoléon III se joint à la troupe. À la suite de mouvements indécis, Mac-Mahon, le commandant en chef de l'armée dite du camp de Chalons, décide de se replier vers la forteresse de Sedan. Deux armées prussiennes se mettent en marche sur Sedan.
- **30 août** : protégeant le flanc droit de l'armée Mac-Mahon, Le Général de Failly est battu à la bataille de Beaumont, Mac-Mahon se retire sur la place forte de Sedan.
 - La bataille de Sedan se fera avec une armée française épuisée. La ville n'est pas facile à protéger, elle est située dans une cuvette et les rues y sont étroites. Mac-Mahon, grièvement blessé à la cuisse en inspectant les positions, confie le commandement à Ducrot. Le général Margueritte est touché mortellement et Gallifet prend la suite. Sollicité par le colonel Marguerite, le général répond : « Tant que vous voudrez mon général, tant qu'il en restera un. ». Mais c'est cause perdue, toute défense est inutile, la ville flambe et c'est la reddition. 100 000 hommes sont faits prisonniers et seront internés dans les « camps de la misère ». L'histoire retiendra l'héroïsme des chasseurs d'Afrique à Floing et la défense des marsouins à Bazeilles dans la « Maison des dernières cartouches ».



Le Champ de Bataille De Sedan. La Grande Rue à Bazeilles. (Anonyme)



Les dernières cartouches, Alphonse de Neuville (1873)

- **2 septembre** : Napoléon III est fait prisonnier à Sedan et il envoie un simple télégramme à l'impératrice Eugénie : « L'armée est vaincue et captive, moi-même suis prisonnier ». Libéré, Napoléon III doit s'exiler en Angleterre où il meurt en 1873.
- **4 septembre** :
 - On apprend la nouvelle à Paris et la République est proclamée ;
 - L'impératrice s'exilera en Angleterre en embarquant à Deauville ;
 - Un gouvernement de défense nationale est formé ;
 - Les Allemands se dirigent à marches forcées vers Paris ;
 - En France, on reconstitue des armées à la hâte avec d'anciens prisonniers échappés, des douaniers, des francs-tireurs, les deux gardes nationales. On va délivrer Paris.
- L'armée française reprend Orléans mais, malgré cela, l'armée de la Loire, sous le commandement de Chanzy, ne peut plus rien faire. Il en est de même pour l'armée du nord, sous le commandement de Faidherbe. Quant à l'armée de l'est, son histoire restera le grand scandale de cette guerre. Son

rôle est de dégager Belfort pour le colonel Denfert-Rochereau.. Partie en errance, sans nourriture, sans vêtements appropriés, les soldats meurent au bord des routes. Lors de l'armistice, cette armée est oubliée et n'est pas incluse dans le traité... Entourés à Pontarlier, 800 000 hommes pourchassés par les troupes prussiennes, passent en Suisse.



L'armée de Bourbaki entre en Suisse aux Verrières. Photo DR

- *Et en Normandie ? Des combats se déroulent du 30 décembre 1870 au 4 janvier 1871 entre les soldats français et prussiens. La Normandie devient un nouveau théâtre d'opérations à partir du siège de Paris à l'automne 1870. Pour parer la jonction des troupes levées en province, les Prussiens sécurisent un large périmètre autour de Paris, lancent des attaques dans le Vexin (Etrepagny) et envahissent la Normandie. En octobre, Gisors et Gournay-en-Bray sont pris. Fin novembre, c'est Vernon. Des combats ont lieu autour de Buchy (4 décembre 1870), dernière ligne de défense avant Rouen. En vain, le 5 décembre, les Prussiens entrent à Rouen non défendue, après le repli des combattants sur Pont-Audemer et Honfleur, faisant 200 morts de froid. Louviers, Évreux tombent aussi. De violents combats ont lieu en fin décembre/début janvier à Moulineaux et aux alentours. Elbeuf, Bernay sont occupés. L'ennemi marche aussi sur Yvetot, Bolbec, Saint-Romain et prend Dieppe, renonçant au Havre, qui s'enorgueillit de son esprit de résistance. Finalement, toute la Normandie orientale est conquise. Des bataillons de Normands ayant été envoyés à Paris, la Normandie est défendue par des mobiles venus d'autres régions, notamment des Ardéchois qui s'illustrent à Vernon. <https://parcours-europeens-rouen.fr/la-querre-de-1870-1871/>*

Après la chute de Metz, le prince Frédéric-Charles et la seconde armée allemande peuvent rejoindre la vallée de la Loire avec, pour objectif, de vaincre le 15^{ème} corps d'armée français, l'« armée de la Loire » créée dans l'urgence à partir de troupes rappelées d'Algérie et portant les derniers espoirs de la France. Les prussiens marchent vers Paris.

Après la chute de l'Empire, le gouvernement de défense nationale déclare la partie en danger et lèvent plusieurs armées en province : l'armée de la Loire, l'armée du nord, l'armée de l'est. Après des succès sans lendemain, elles battent en retraite et ne pourront venir au secours de Paris.

Le siège de Paris

Adolphe Thiers, qui deviendra « chef du pouvoir exécutif de la République française », c'est-à-dire premier président de la III^{ème} République en février 1871, avait fait fortifier la ville sous Louis-Philippe.

Paris est entouré de forts dont le plus imposant est le Mont Valérien. https://fr.wikipedia.org/wiki/Enceinte_de_Thiers
100 000 hommes sont opérationnels.

La Grande bataille sera celle dite « de Champigny » dans des conditions épouvantables, avec la Seine en crue et dans un froid glacial.

Au nord de Paris aura lieu la bataille du Bourget ; à l'ouest, celle de Buzenval ; au sud, celles de Chevilly et de Créteil. La situation de Paris est désespérée et se rendra le 28 janvier 1871. Les prussiens défilèrent alors deux jours dans la capitale.

Les villes de Strasbourg, Toul et Neuf-Brisach tomberont une à une.



Défilé des troupes allemandes à Paris

Les conséquences de la guerre de 1870

Pertes en vies humaines

Côté français

- 139 000 hommes dont 2 300 officiers et 20 généraux ;
- 500 000 prisonniers dont 20 000 mourront en captivité ;
- Sans oublier le poids de la maladie qui tuait plus que les balles. Le seul remède était alors l'amputation. L'armée française était sous-alimentée, en guenilles. On mourait donc de froid, de faim et de maladie.

Côté allemand : Perte de 51 000 hommes

Traité de Francfort

Le 10 mai 1871, Jules Favre et Adolphe Thiers concluent au nom de la France un traité de paix avec l'Allemagne à l'hôtel du Cygne, à Francfort (Allemagne)

Le traité prend acte de la défaite française et prévoit la cession d'une partie du territoire français ainsi que le versement d'une indemnité de guerre de cinq milliards de francs-or. En gage de ce paiement, les Allemands obtiennent l'occupation d'une partie du territoire (six départements du Nord et Belfort) jusqu'au paiement complet de cette somme.

Sont annexés :

- En Alsace : les départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin à l'exception de l'arrondissement de Belfort ;
- En Moselle : les arrondissements de Sarreguemines, Metz, Thionville et 11 communes de l'arrondissement de Briey, notamment celles où se sont déroulées des batailles (Saint-Privat-la-Montagne) ;
- En Meurthe : les arrondissements de Sarrebourg (moins 9 communes) et Château-Salins ;
- Dans les Vosges : les cantons de Saales et Schirmeckn.

La France perd 14 470 kilomètres carrés, 1 694 communes et 1 597 000 habitants. Le territoire cédé comprend 20 % du potentiel minier et sidérurgique français, ainsi que la liaison par canaux entre le canal de l'Est et le canal du Rhône au Rhin.

Proclamation de l'Empire allemand

L'Empire allemand est proclamé le 18 janvier 1871 dans la galerie des Glaces du château de Versailles. Par le choix de ce lieu prestigieux, le chancelier prussien Otto von Bismarck veut humilier la France, vaincue par la coalition des États allemands.

Cette proclamation du Reich entérine l'unité de l'Allemagne.

Et en Italie ? Achèvement de l'unification italienne via l'annexion de Rome qui devient capitale du royaume italien.

Un sentiment de revanche est né

C'est une blessure qui vit au fond du cœur de français. « Pensons-y toujours, n'en parlons jamais. » dira Léon Gambetta dans son Discours de Saint-Quentin, le 16 novembre 1871.

Apparaissent alors :

- A l'école primaire, des bataillons associant sport et exercice prémilitaire pour préparer la future revanche ;
- Des sociétés de gymnastique, celle-ci devenant un véritable enjeu national ;
- Des sociétés de tir, qui « ont connu un grand développement après la défaite de 1870, au point de faire l'objet de plusieurs circulaires ministérielles en 1885, puis de nouveau en 1892 ». Sous couvert de pratique sportive, ces sociétés de tir étaient donc une préparation à la guerre en temps de paix, préparation largement financée par les ministères de la Guerre, les associations patriotiques et les autorités locales ;
- La création du « souvenir français », association qui naîtra en 1887
 - o qui maintient le souvenir des soldats morts pour la France par l'entretien de tombes et de monuments commémoratifs ;
 - o qui garde les valeurs de la France et de la République.
- Le culte des morts avec l'érection de monuments. Les premiers ont été élevés à partir des années 1875. Ils sont intéressants car tous différents, réalisés souvent par des artistes affirmés, à l'âge d'or de la sculpture de la fin XIXe siècle, et comportent rarement les noms des combattants contrairement aux monuments de la guerre de 1914-18 produits en série ;
- Des processions religieuses à Notre Dame de Sion (Charmes). Située sur un promontoire de 545m, Notre-Dame de Sion étend ses bras protecteurs sur le plateau lorrain, jusqu'aux Vosges, en direction de l'Alsace. La statue monumentale de Marie Immaculée, haute de 7 mètres, fondue à Vaucouleurs, érigée en 1871 sur le haut de la tour de 45 mètres de la basilique, regarde en direction de l'Alsace, soumise à l'Empire d'Allemagne après les défaites de 1870. De là, on pouvait voir la « ligne bleue des Vosges ». Un ex-voto porte témoignage de cette histoire douloureuse : le « ce n'est pas pour toujours », avec la croix de Lorraine brisée placée par des pèlerins en 1873, devint en 1920 « ce n'était pas pour toujours » après le retour de l'Alsace-Lorraine à la Mère-Patrie.
- Des statues mémorielles d'artistes renommés. Par exemple :
 - o « Le Lion de Belfort », monument commémoratif en haut-relief situé à Belfort, au pied de la falaise de la citadelle mais aussi à Paris, Place Denfert-Rochereau. Œuvre du sculpteur alsacien Auguste Bartholdi, il commémore la résistance de la ville assiégée par les Prussiens durant la guerre franco-allemande de 1870
 - o Le « Monument aux combattants et défenseurs du Tarn-et-Garonne de 1870-1871 », monument aux morts de Montauban, ville natale du sculpteur Antoine Bourdelle, dont c'est l'une des premières œuvres majeures.
- Une explosion de peintures revanchardes. Par exemple, « Le panorama de Champigny » d'Alphonse de Neuville et d'Edouard Detaille, peint entre 1881 et 1882 et dont aujourd'hui des fragments sont dispersés dans différents musées.



Fantassins dans un chemin creux

En découvrir une version animée ici : <https://www.champigny94.fr/article/le-panorama-anime-la-bataille-de-champigny>



Fragment du panorama

- Des textes littéraires
 - o Emile Zola, *La débâcle*
 - o Guy de Maupassant, *Récits de guerre et de défaites*
 - o Arthur Rimbaud, *Le dormeur du val*

Et se souvenir du 1^{er} mort français de cette guerre - Claude Ferréol Pagnier (25 juillet 1870) – et du dernier soldat français ayant combattu durant cette guerre - Séraphin Pruvost (1849/1955).